



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Un jour, Il s'est donné

Saint-Nicolas du Chardonnnet aura connu cette année quatre premières messes et deux messes jubilaires

C'est toujours une joie profonde de voir un jeune prêtre gravir les marches de l'autel pour la première fois, et de le voir se donner à Dieu, se donner aux âmes.

Le sacerdoce comporte le don de soi

Pour le comprendre, il faut remonter à la source, Jésus-Christ, premier prêtre, source du sacerdoce, vie du sacerdoce. Le sacerdoce, c'est par Notre Seigneur Jésus-Christ, le don de Dieu aux hommes, et l'offrande des hommes à Dieu. Et si vous remarquez que Jésus-Christ est prêtre toujours en tout ce qu'Il dit, en tout ce qu'Il fait, depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension et au-delà, dans son activité extérieure de jeune homme qui travaille, de prophète qui évangélise, de victime qui souffre et meurt ; dans son activité intime de grande intelligence qui adore, d'immense cœur qui aime, de volonté parfaite qui obéit, vous remarquez, de ce fait, que son sacerdoce est un don incessant de Lui-même. Il s'est donné et, c'est là avec l'autre formule – Il a donné Dieu – la définition totale de son sacerdoce.

Donner, c'est se dessaisir de quelque chose qu'on possède, le mettre dans la main d'un autre qui désormais le pos-

sèdera de telle sorte que l'autre en devienne le légitime propriétaire. Donner, c'est le contraire de recevoir, le contraire de prendre et, en un sens, le contraire de garder. Et c'est plus que prêter. Qui prête se réserve la propriété foncière de la chose avec un droit de la reprendre, de l'exiger, de la faire sienne de nouveau. Le don est perte sèche, dépossession sans retour. Quand l'objet c'est soi-même, voyez ce que comporte le don. Qu'est-on soi-même ? Où est le temps qu'on a, l'argent qu'on a, les forces physiques qu'on a, les membres qu'on a, l'intelligence, la volonté, le cœur, l'âme qu'on a ? Se donner soi-même, c'est donner à d'autres et pour leur bien, toutes ces choses. En les donnant, on les engage, sans reprise, au service de celui à qui on les donne. Le sacerdoce de Jésus-Christ fut le don de Lui-même au salut du monde. Définitif. Total.

Du commencement de son humble vie à la fin de sa vie glorieuse, on constate un don de soi si total qu'il n'y a pas une seconde de cette vie qui ne le soit de la même manière. Le Christ Jésus nous a aimés et, nous aimant, il s'est donné à nous, c'est toute son histoire, son âme, son sacerdoce. Dans son ministère public, il se donne aux petits enfants, il se donne aux malheureux pour les consoler, aux pécheurs pour leur pardonner, aux pécheresses pour les réhabiliter après contrition, aux malades pour les guérir, aux grandes foules et à ces êtres particuliers, silencieux et comme timides. On dirait qu'il n'y a chez Lui qu'une préoc-

cupation : la rencontre et la découverte des âmes, la conversation avec les âmes, la fusion de Lui-même avec les âmes dans un don qui veut être total. A la fin, il se donne Lui-même, don magnifique dans la Sainte Eucharistie. Il livre enfin sa toute puissance divine et humaine en s'effondrant sous sa croix et sous les coups. Il donne sa liberté en présentant ses mains et ses pieds pour les clous, pour la grande servitude de la croix. Il donne sa douleur dans sa grande agonie, il donne son âme, la remettant à Dieu son Père. Notre Seigneur Jésus-Christ s'est donné et parce qu'il s'est donné, il est tout ensemble le Rédempteur et le prêtre parfait. Aussi le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, type, modèle et perfection de tout sacerdoce fut-il d'abord une fonction de sacrificateur, un droit de prier, d'offrir et d'obtenir qui fit de Lui le médiateur universel. Désor-

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 5 L'artiste, le Père et la Sainte Trinité

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 7 Sanctus

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 8 Pour une spiritualité authentique

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 9 Le mauvais genre

par Michel Fromentoux

Page 10 La vie de la paroisse en images

Page 12 Activités — Annonces

mais et conformément à cet idéal, tout vrai prêtre fera de son sacerdoce un don de soi.

Alors pratiquement qu'est-ce que cela signifie pour le prêtre ?

Cela signifie d'abord que le prêtre n'opère pas pour lui.

Autant dire tout de suite que le sacerdoce exclut tout égoïsme, tout souci de profit personnel, tout culte de sa propre gloire. Ce qui l'occupe, c'est Dieu et les âmes. Facile à dire, plus difficile à vivre. Ceux qui ont essayé le savent, mais évidemment le prix ordinaire dont il faut payer ce don total décourage les faibles. De plus, combien de fois le prêtre n'est pas immédiatement le bénéficiaire de son labeur ! Excellente occasion pour le prêtre de s'oublier lui-même et de ramener sa faiblesse à l'essentiel, le don de soi à Dieu et aux âmes.

En effet le prêtre aura la confiance des âmes, leur affection, leur reconnaissance, et, tout cela, il ne le gardera jamais pour lui. Comme une mère pour ses enfants, comme un époux pour son épouse, le prêtre est pour les âmes.

Seulement, quand on dit cela, c'est bien beau mais il reste à le faire. Et qui ne sait la différence entre rêver l'idéal et le réaliser, entre songer à la victoire et la gagner, entre admirer la vertu et la pratiquer ? Seul, seul, un grand courage permet de franchir l'abîme, avec la grâce de Dieu toujours opérante en son prêtre.

Et puis le don de soi signifie encore chez le prêtre l'impossibilité de se reprendre. Sans cela il y aura un prêt, un placement, il n'y aurait pas le don.

Prêtre pour l'éternité, jusqu'à la fin, il l'est jusqu'à la mort et, ce don de lui-même, représente une liberté sacrifiée, un engagement accepté, un lien de plus avec l'absolu des exigences de Dieu. Au moment de faire le pas lors de son sous-diaconat, il y avait déjà dans son âme, une chaleur généreuse, une confiance, une joie de sacrifice qui font des premiers jours du sacerdoce des jours suprêmement heureux. Après, il y a la vie de tous les jours : les appels en arrière de tout ce qu'il a laissé et qu'une sournoise tentation essaiera peut-être parfois de reprendre. Cependant, sans voir ni en-

tendre, il faudra poursuivre. Il n'a droit qu'à une route unique, celle qui part de l'autel et, à vue humaine, finit au cimetière. Et c'est ainsi que dans la lassitude et la monotonie parfois, il lui faudra jour



après jour, refaire l'étape, dans la même direction, avec le même courage, contre les mêmes séductions.

Don de soi signifie aussi que tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, est désormais au service des âmes.

Quant au temps du prêtre, il est tout entier aux âmes. Quand il prie, quand il écrit, réfléchit, quand il prépare un sermon, visite les malades, se dépense dans quelques œuvres paroissiales, le temps qu'il passe est aux âmes. Il y laisse parfois ses forces, mais ses forces physiques n'appartiennent-elles pas aussi aux âmes ? Le

bien des âmes ne demande-t-il pas, avec prudence certes, mais ne demande-t-il pas parfois, privation de sommeil, exposition de la santé, souffrances.

Même ses talents, que vaudraient-ils s'ils n'étaient mis au service des âmes ? A moins de fraude chez le prêtre, ce sont les âmes seules qui bénéficieront de ses dons. Hors de là, il n'y aurait de sa part que gaspillage et profanation et mieux vaudrait alors, sans doute, qu'il eût été plus pauvre, si sa richesse multipliée ne servait qu'à gâter son âme sans sauver celle des autres. Quant à sa pensée, son intelligence, qu'elles soient pour les âmes une lumière. S'il n'était intelligent que pour lui-même, il ne deviendrait que le sel qui ne sert qu'à se saler lui-même, la lumière qui ne sert qu'à produire, pour l'admirer, son propre reflet dans le miroir. Et son cœur est aux âmes, c'est là où siègent sa bonté, sa piété, sa tendresse, son dévouement... Et ce cœur d'homme, mais cœur de prêtre, est aux âmes.

Il n'est pas d'abord à son père, à sa mère, à ses frères, à ses amis, il n'est pas du tout à une femme. Il est à Dieu ; il est aux âmes, à tous, à chacune, à n'importe laquelle. Les confidences reçues y demeureront inscrites en de multiples déchirures. Le cœur du prêtre est aux âmes et c'est dire qu'il est successivement ou simultanément le théâtre où se joue le drame, la route où s'effondrent les voyageurs lassés, l'océan où gronde la tempête, la maison où se blottissent les malheureux. L'âme du prêtre est aux âmes, là où Dieu réside. L'âme du prêtre, c'est sa piété, sa foi, son zèle, son religieux amour, sa vertu et, s'il en a, sa sainteté.

Une âme de prêtre, elle a Dieu pour le donner, elle possède l'Esprit-Saint pour le répandre. Elle sait nourrir sa foi à l'étude et dans la contemplation. Elle intensifie sa charité dont la plus grande marque sera la transmission de la vérité totale. Que fait encore cette âme sacer-

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 — Tirage : 2100 ex.
CPPAP N° 0311G87731

dotale ? Elle tient les charbons allumés au feu de son zèle, elle prie, elle souffre pour les âmes. Elle fait du salut des autres, le moyen de son propre salut. Voilà pourquoi dans l'Évangile, Notre Seigneur Jésus-Christ l'appelle *serviteur* et lorsque le Père Chevrier définit le prêtre comme *un homme mangé*, c'est la même chose, et ce que dit Notre-Seigneur et ce que dit le Père Chevrier avec une autorité que ni vous, ni moi, ne saurions discuter, c'est que le sacerdoce chrétien, à moins d'être édulcoré et de se renier, est un don de soi définitif et total. Si dans ce sacerdoce, le prêtre se cherche au lieu de se sacrifier, malheur à lui. S'il s'accoutume à recevoir au lieu de donner, s'il y est dans l'égoïsme au lieu d'y être dans la charité, malheur encore à lui. Qu'importe tous les dons qu'il peut avoir s'il lui manque le don suprême, le seul qui puisse suffire, le seul aussi que les autres ne suppléent jamais, le don de lui-même. « Et quand même, dit l'apôtre, j'aurais une foi à tout transporter, une éloquence à tout entraîner, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien, je n'ai rien. » Je suis prêtre encore, certes, puisque je célèbre la messe, j'absous, mais je ne le suis pas complètement, puisque je ne me donne pas. J'offre le sang du Christ mais pas le mien. J'étends les bras comme un crucifix peut-être à l'heure du sacrifice, mais qu'est-ce cela s'il n'y a pas sur mes mains l'invisible blessure des êtres généreux et si mes doigts quand je les referme, je les referme sur de l'argent, sur de la gloire ou sur rien, alors que comme prêtre, pour être pareil au Christ et digne de Lui, il les faudrait refermer sur des clous, symbole de noble servitude, de totale obéissance et d'amour total ?

Le sacerdoce réalise le don de soi

Le jeune prêtre ne part pas seul dans le sacerdoce. Il a le modèle de ceux qui l'ont précédé. Tous les prêtres ne sont pas des saints, tous les saints ne sont pas

des prêtres, il y a des saints qui étaient prêtres et chez lesquels la sainteté, en permettant au sacerdoce de s'épanouir sans contrainte, lui permit de se révéler sans tache comme un don de soi sans limite.

Depuis ce Jeudi Saint où Notre-Seigneur ordonna les premiers prêtres,



combien au long de 2000 ans d'Église ont été dignes du choix qu'il fit d'eux malgré leur faiblesse d'homme ! Après les apôtres-prêtres, ayant rendu le témoignage du sang, il y eut ces effroyables temps de Néron à Dioclétien où, être prêtre, c'était presque infailliblement risquer le martyre ; le Moyen-âge citera ses innombrables saints, les pécheurs d'hommes, ces semeurs tombés, épuisés en sillonnant les terres inconnues. Le XVI^e siècle aura sa phalange de missionnaires. Chaque congrégation, chaque société religieuse peut citer des noms, à commencer par la nôtre en la personne de Monseigneur Lefebvre, martyr en quelque sorte du combat de la foi catholique. Chaque diocèse peut citer des noms, un saint Vincent de Paul, un saint Curé d'Ars, un saint Louis-Marie, un saint Jean Bosco. Pour chaque idéal on peut citer des noms, car le don de soi

a de multiples formes. Nombreuses et variées sont les manières d'être héroïque. Assis sur la montagne et prêchant, Jésus-Christ se donne. Errant sur les routes et guérissant, Il se donne. Couché sur la croix et gémissant, Il se donne toujours.

De même son prêtre. Nul ne peut dire où il y a le plus de véritable amour,

que ce soit dans la flagellation sanglante du saint curé d'Ars ou dans l'espèce de martyre quotidien de ses 18 heures de confessionnal. Du prêtre trappiste qui s'immole, du prêtre apôtre qui s'use, de celui qui prie, de celui qui travaille, de celui qui s'offre ; celui qui se donne le plus, c'est celui qui aime le plus et cela Dieu seul le sait. Cela signifie qu'il y a, pour le sacerdoce, diverses façons de le réaliser et que ce serait injuste, en même temps que partialité, que de considérer

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

- 8 h 00 : Messe lue
- 9 h 00 : Messe chantée grégorienne
- 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
- 12 h 15 : Messe lue avec orgue
- 16 h 30 : Chapelet
- 17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse
- à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
- La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

MISSIONS

Voilà le titre d'une revue du même nom que son Association. Le numéro 00 a vu le jour en juin 2011. Son but est de venir en aide aux missions de la Fraternité Saint-Pie X. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à contacter son président Marc Sillard - 6 Parc de la Bérengère - 92210 Saint-Cloud - missions.assoc@gmail.com

que ceux-là se donnent vraiment dont on voit la charité en exercice, alors qu'en-sevelis en leurs cloîtres, inconnus, méconnus, rejetés, dédaignés, des prêtres se cachent, prêtres dont le silence vaut mieux que tous les discours.

Prêtre de l'Église catholique, prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, dans la ville ou la campagne selon son poste de combat, dans sa soutane noire, sans auréole apparente autour de la tête, sans trompette qui le précède, sans la foule qui lui déchire la soutane pour en emporter quelque relique, sans miracle qui le suive. Mais il ne peut pas pour autant être un prêtre médiocre. Son sacerdoce qui n'est pas une fraude constante, représente un don de soi trop réel pour n'être pas proclamé au pied de l'autel. On le trouve au début en son ardente jeunesse, demain on le trouvera en sa maturité réfléchie et, plus tard, si Dieu veut, en sa vieillesse pleine de souvenirs. Son sacerdoce restera le même cependant, il procède du même principe, animé du même esprit, tendant au même but. Il aura alors plus donné qu'il n'a reçu.

En sa jeunesse ardente, il a quelque peu rêvé ce sacerdoce comme un avenir de générosité. Séminariste, il s'était soumis librement à une discipline. Devant lui-même et devant Dieu, il a veillé sur son cœur en le meurtrissant, il a lutté contre ses sens pour les dominer, il a orienté ses désirs vers un

idéal trop pur pour n'être pas souvent décourageant. Il a aujourd'hui le goût, la force de pousser sa barque vers le large et, en la vérité de son enthousiasme, il n'est aujourd'hui ni un déçu, ni un blasé, ni un égoïste embourgeoisé. Une vocation sacerdotale révèle une générosité unique. La ligne est maintenant tracée.



Ce rêve du sacerdoce est devenu réalité. Il poursuivra cette ligne, indéfiniment, à travers ces terrains d'âmes parfois plus durs que le roc, plus stériles que le sable. Il ne pourra pas se décourager car il n'appartient qu'à Dieu, il n'appartient qu'aux âmes auxquelles il se sacrifiera désormais. C'est en s'agenouillant devant le tabernacle ou devant son crucifix qu'il essaiera de porter son cœur, de l'offrir à Dieu, de se garder intact tout le long d'une année, tout le long d'une vie, dans une solitude immense parfois, dont il est à même de comprendre tous les mérites dont elle couronne un front. Il ne lui est pas besoin de créer des chefs-d'œuvre, ni d'avoir sa vie en détail inscrite dans les registres de l'Histoire ou sur Face-

book, il n'est pas urgent non plus que du haut de la chaire il emballe les foules, il suffit qu'il reste irréprochable jusqu'à la fin, qu'il ait modestement, humblement, fidèlement, exactement travaillé pour Dieu, qu'il ait fait quelque bien aux âmes, qu'il se soit passé des consolations humaines, qu'il ait porté le poids de sa solitude, le fardeau de sa vie intime, la difficulté du combat de la foi, l'angoisse de la méconnaissance humaine autour de lui pour que son sacerdoce s'appelle don de soi et qu'il y ait là une ressemblance avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Certains disent que l'Église est bien rigoureuse quand elle demande à des hommes pareils sacrifices. C'est oublier que le Christ est bien puissant qui, exigeant de pareilles immolations, les obtient, et réclamant de pareils serviteurs, les a pu rencontrer.

Depuis le jour où saint Paul commençait son apostolat jusqu'aux jours où dans le petit village d'Ars, l'abbé Vianney achevait son ministère sacerdotal, la lignée des milliers d'hommes donnés au service de Jésus-Christ, a été magnifique. Le jeune prêtre est désormais de cette lignée, de cette lignée des grands et des petits, de ceux qui, fidèles jusqu'à la fin, ont offert à Dieu et leur temps, et leur âme, et parfois leur sang. Le sacerdoce parce qu'il est le sacerdoce de Jésus-Christ, est un don de soi à Dieu et aux âmes. Sacerdoce, don de soi, le prêtre n'a pas le droit de l'oublier. S'il l'oubliait un jour, la conséquence pour lui et pour d'autres serait déplorable.

Alors à tous, prêtres, parents, amis, merci de prier pour les prêtres; merci à tous ceux qui aideront à faire éclore, à fortifier et mûrir une vocation qui donne la fleur du sacerdoce et qui demain produira de nombreux fruits.

Abbé Xavier BEAUVAIS
(d'après les œuvres du Père Bellouard OP)

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Gauthier MASSON	27 mai
Clémence GEOFFROY	29 mai
Michel SALAÛN	2 juin
Paul GAMAIN	11 juin
Erik GARDON	11 juin
Marie Aziza HAMEL	11 juin

Ont contracté mariage devant l'Église

Vianney PUGA avec	28 mai
Albane de LASSUS SAINT GENIES	

L'artiste, le Père et la Sainte Trinité

— Abbé François-Marie Chautard —

Voici un artiste regardant son œuvre achevée. Il l'a conçue, non pas avec l'emballage de la jeunesse mais avec le jugement de la maturité.

Au sommet de son art, il contemple ce qui reste pour lui comme le chef-d'œuvre de sa carrière, récapitulant l'ensemble de son savoir-faire. Pourquoi l'a-t-il façonné ? Pour l'exposer, le vendre et en retirer un profit matériel ? Non. Mais pour réaliser – dans toute la force du terme – ce qui n'était jusqu'alors qu'un projet de toujours. Il le regarde et se repose en le voyant, contemplant son œuvre avec délices.



Voici un père regardant son fils, son aîné. Fruit de l'amour avec son épouse, le père regarde ce fils avec complaisance. Il le regarde avec d'autant plus de satisfaction que son fils a embrassé avec conviction et ardeur tous les principes, toutes les idées qu'il s'est efforcé de lui inculquer.

Ce fils les a si bien assimilés qu'il saurait en parler avec autant de brio que son père et avec le même entrain, à la différence près que son enthousiasme serait plus juvénile.

Naguère, ils parlaient à bâtons rompus durant les longues soirées où le père réservait suffisamment de temps pour transmettre à son fils toutes les leçons de l'expérience, ce jugement des idées des événements et des choses qui forment un esprit. En somme, l'âme de ce père admirable et parfait revivait dans celle de son fils et elle s'y était d'autant mieux coulée

que ce fils manifestait une profondeur d'esprit et de cœur si exceptionnelles qu'il n'y avait pas lieu de reprendre deux fois le même exposé.

Aujourd'hui, les discours sont devenus inutiles. À quoi bon parler ? Un regard, un clin d'œil, un sourire au coin des lèvres manifestent d'emblée leur immédiate compréhension. Le silence leur est devenu coutumier. Non pas le silence des instants pesants, lourds de reproches inavoués ou de colères ravalées, mais le silence des âmes qui se comprennent trop bien pour se traduire en de pauvres paroles.

Il restait une différence néanmoins, que tous les deux savouraient. La père savait qu'il avait tout donné, et l'idée même d'avoir engendré un fils pareil à lui, lui était une joie aussi douce que profonde. Quant au fils, il goûtait la joie d'avoir tout reçu de son père. Point d'orgueil chez le père ni de suffisance chez le fils. Simplement le sentiment noble d'une juste fierté de père et de fils.

Entre les deux, n'y avait-il qu'une simple ressemblance, une transmission fidèle de l'âme du père dans l'esprit du fils ?

Non, quelque chose de plus donnait à l'image du fils une autre dimension. Un amour unissait l'un à l'autre. Cet amour était d'ailleurs si grand, si parfait, il reposait sur un fondement si commun, il était si bien partagé par l'un et l'autre, ce courant d'amour réciproque apparaissait si mutuel, cet échange était si paisible que cet amour semblait unique, presque un lien entre eux deux.



Idyllique ? Peut-être. Illusoire. Certainement pas.

La génération du Fils par le Père au sein de la Sainte Trinité dépasse tout ce que la paternité d'ici-bas peut communiquer.

Le Père donne si magnaniment et le Fils reçoit si parfaitement qu'il est impossible à nos esprits bornés de concevoir la perfection de la ressemblance entre les deux premières personnes de la Sainte Trinité. Le Père donne tant au Fils que Père et Fils sont consubstantiels, c'est-à-dire qu'ils partagent la même substance, le même être, la même existence. Le Père revit si bien dans le Fils, qu'ils partagent la même existence, la même vie. Une seule chose les distingue et fonde leurs personnalités différentes. L'un est le Père et l'autre est le Fils. Tous deux possèdent les mêmes qualités mais l'un les possède comme les ayant données, et l'autre comme les ayant reçues.

Quelle communion n'existe-t-il pas entre eux deux ? Comment alors le Père et le Fils éprouveraient-ils le besoin d'échanger des idées ou des sentiments par la parole quand toute l'âme du Père a déjà coulé dans celle du Fils et que le Fils n'a rien à dire à son Père que ce dernier ne sache déjà. Comment éprouveraient-ils le besoin de parler puisque le Fils est déjà l'expression exacte du Père ?

Comment imaginer que le climat propre à la Sainte Trinité soit propice à de fréquentes discussions quand le silence seul est capable d'exprimer la plénitude, la sérénité et l'infinité de l'amour que ces deux âmes se portent.

Le silence de la Sainte Trinité ou, si l'on préfère, l'unique verbe d'une contemplation éternelle et silencieuse, est l'atmosphère propre du Dieu trinitaire.

Mais il y a davantage. Ces deux personnes de la Sainte Trinité, ne peuvent éprouver l'une pour l'autre qu'un immense amour à la mesure du don transmis. Comment le Père n'aimerait-il pas d'un amour parfait un Fils à qui il a tout donné et en qui il se retrouve si complètement ? Comment le Fils n'aimerait-il pas d'un amour in-

fini un Père auquel il doit tout et dans lequel il se retrouve si pleinement ? Si l'on l'aime l'autre parce qu'on s'y retrouve, ou, pour être plus précis, si l'on s'aime toujours en l'autre, et donc, si l'on aime l'autre comme un autre soi-même, quel amour ne doit-il pas régner au sein des deux personnes de la Sainte Trinité si parfaitement semblables ?

Comment alors discerner dans ce courant de mutuel amour une dualité, sinon dans les deux principes de cet amour ? Comment ne pas voir que cet amour par lequel le Père s'aime dans le Fils est finalement le même que l'amour par lequel le Fils s'aime dans son Père ? Quelle est la différence de ces deux amours sachant que le Fils aime en son Père son modèle et que le Père aime en son Fils son image ?

En Dieu, cet amour unique constitue une personne qui porte un nom : le Saint-Esprit.

Il n'y a pas lieu de poursuivre : le père aime son image vivante qu'est son Fils, et le Fils aime son principe vivant qu'est son Père. L'amour « termine » cet échange.

Ainsi est la vie trinitaire.



En cela, la vie trinitaire nous donne de précieuses leçons. Tout d'abord, comme l'écrivait Bossuet : « Malheur à la science qui se ne tourne pas à aimer ». Dieu ne se contente pas de connaître, d'avoir une pensée. Sa pensée le conduit à aimer. Et cet amour est si véritable, si fécond qu'il aboutit



non à une œuvre inanimée, ni même seulement à une création, mais à une personne divine.

Une autre leçon que nous donne la vie trinitaire, c'est la leçon du repos dans la contemplation. Le Père contemple éternellement son Fils, et de l'amour mutuel du Père et du Fils procède le Saint-Esprit. Le cycle de

la vie trinitaire s'achève dans le repos éternel de l'amour divin.

En conséquence, le chrétien est appelé à partager ce repos contemplatif et à ne pas vider son âme en cherchant toujours une utilité à toute chose, un après perpétuel. L'éternité n'est pas un mouvement incessant mais un repos perpétuel. La vie chrétienne ne consiste pas à s'agiter en tous sens mais à se fixer en Dieu et de là, à rayonner le bien.

Il n'y a donc plus lieu de s'agiter, de s'inquiéter une fois qu'on a trouvé l'essentiel. Il s'agit de le contempler et en le contemplant, de l'aimer, et en l'aimant, de s'en réjouir comme Marie-Madeleine au pied de Jésus, calme et sereine parce qu'elle s'est fixée en Dieu.

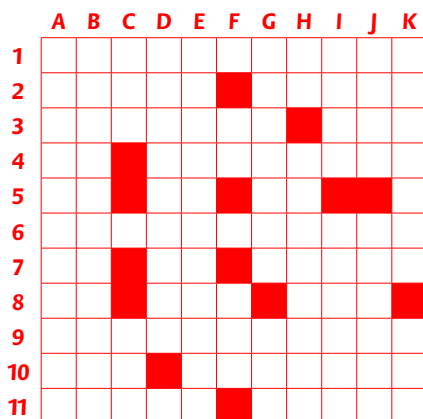
Telle sera la vie éternelle et tel doit être déjà le but de cette vie. Au milieu d'un monde qui ne sait jamais s'arrêter et voit dans le changement, dans l'activité fébrile, dans la détente bruyante, les signes infaillibles du progrès et du bonheur, il importe de voir dans le repos de la contemplation surnaturelle, l'arrivée au terme d'une vie.

Posons-nous en Dieu, et sachons nous y reposer.

« Dieu seul suffit » (sainte Thérèse d'Avila). ✿

MOTS CROISÉS - Problème N° 07-11

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Mayotte est récemment devenue le dixième de France. 2) Lut en détachant les lettres - Convenablement aérée. 3) L'Une d'elles est la « merveille » de l'Islande - D'une jeune bête, c'est un mets délicat. 4) Peintre, surréaliste et Belge (initiales) - Seraient en voie de disparition dans les quartiers où l'on en aurait le plus besoin. 5) Rosse pour le langage populaire, mais belle

pour la mythologie - Allez pour un G.I. - Poétesse et Reine de France (initiales). 6) Supplication magique. 7) Superlatif d'importation - En français comme en occitan: initiales d'un département français - S'enorgueillit du seul temple antique intégralement conservé. 8) Entre dans la composition des tuyaux d'orgue (symbole) - Le Canada l'a rejointe en 1990 (sigle) - Il est vraiment grand ! 9) Bénédictines ou dominicaines, elles sont vouées à l'adoration. 10) ..., amant de la Reine, se promène au 7 précédent. - Provoque un trouble évident. 11) Déconseillé de la soutenir dans ce sens-là - Bon de le faire avec le pour et le contre.

VERTICALEMENT

A) Un ex-futur président en est le spécialiste ! B) Tacticien thébain renommé. C) Célèbre pour une pyramide transparente - Interjection d'arène. D) Affectionne les milieux saumâtres. E) Le propre du « raccourci » en randonnée... F) Prix Nobel de Littérature 1936 (initiales) - Double « escamotation »... G) Inventeur du « Kodak ». H) Deuxième mot d'une poignante chanson de Jacques Brel - De plus en plus menacée de nos jours. I) Une embarcation court

parfois sur la sienne - Jargon informatique. J) Même remis debout, ce n'est vraiment pas grand-chose ! - Quel que soit l'organe auquel il s'attaque, il est encombrant. K) Mieux vaut ne pas danser pieds nus sur eux - Ermite de la Montagne Sainte-Victoire.

SOLUTIONS du N° 06-11

HORIZONTALEMENT :

1. PÈLERINAGES. 2. AVICULTRICE. 3. KAMO KAMO - LN. 4. INOT (Toni Sailer) - EN - AE (Affaires Étrangères). 5. SGU (Gus) - IMG (Interne médecine générale). 6. TEGUCIGALPA. 7. ALERTÉES - TL (Tramway Lausannais). 8. NIAS - DN (Diário de Notícias) - MIA (Miaou). 9. AQUILINS - QI. 10. IUDNE (Udine) - EN SUS. 11. SÉEES - ASTRÉES.

VERTICALEMENT :

A. PAKISTANAIS. B. ÉVANGÉLIQUE. C. LIMOUGEAUDE. D. ÉCOT - URSINS. E. RUK (Kür) - CT (Chefs de Troupes) - LÉ. F. ILA (Ali) - TIÉDI. G. NTME (Ment) - GENNES (Pierre-Gilles de). H. ARON (Robert) - AS - SNI (Saint). I. GI - IL - SR (Strontium). J. ÉCLAMPISIE. K. SÉNÉGALAISE.

Sanctus

— Abbé François-Marie Chautard —

Chanté trois fois de suite au cours de la messe, le Sanctus introduit au Canon, la partie la plus solennelle de la messe.



On pourrait s'étonner de cette place. Pourquoi ne pas chanter le Sanctus à la fin du Canon quand le Christ est présent réellement plutôt que de louer la sainteté de Dieu quand ce dernier n'est pas encore sur l'autel ? Pourquoi même insérer le Sanctus, ce chant des anges au milieu de la messe, sacrifice des hommes ?

Parmi les réponses apportées, figure celle de la notion de sainteté.

Au sens moderne du terme, le mot

signifie la perfection d'un être. Au sens ancien, il manifeste ce qui est séparé. Ces deux significations, loin de s'opposer, s'appellent et s'éclairent réciproquement.

Un objet saint, une personne sainte, sont séparées, distinctes des autres. En ce sens, Dieu est l'être saint par excellence. Mais il est séparé des hommes par sa perfection. La perfection isole et sépare. Le saint est par son excellence, « posé » au-dessus des autres.

L'Ancien Testament insistait fortement sur cette réalité. Le peuple hébreu était appelé saint dans la mesure où il était séparé des autres peuples par sa foi en un Dieu personnel et unique, par les promesses sublimes dont il était bénéficiaire, par le culte vrai dont il était le légataire et même par la circoncision qui inscrivait dans la chair une marque de distinction.

Durant la messe, le Sanctus vient signaler cette séparation. Le prêtre qui commence le Canon, pénètre dans la partie la plus sacrée de la messe. Il convient alors de signifier la perfection du Canon en le distinguant nettement des autres parties de la messe.

Dans la liturgie orientale, cette séparation se fait par l'iconostase qui ôte à la vue des fidèles les gestes liturgiques du mystère en train de s'accomplir. Toutefois, les fidèles peuvent toujours suivre la liturgie du Canon puisque les prières en sont chantées par le prêtre.

En revanche, dans la liturgie latine, les fidèles peuvent suivre des yeux les gestes du prêtre mais n'entendent plus ses paroles qui sont récitées à voix basse. Le silence du Canon le « sanctifie », c'est-à-dire le sépare des autres parties de la messe.

Le chant du Sanctus, prélude au silence du Canon, intervient donc opportunément pour marquer la séparation du Canon d'avec les parties précédentes.

Par ailleurs, le Sanctus marque le mystère qui entoure de son ombre le sacrifice de la messe. Quand les anges chantent le

Sanctus, ils chantent certes la perfection de l'être de Dieu qui le sépare de tout autre être, mais ils célèbrent également la sublimité d'un Dieu dont le mystère reste impénétrable même au plus élevé des chérubins.

De la messe, semble annoncer le Sanctus, on ne peut avoir une parfaite intelligence. Par sa transcendance, ce mystère est séparé, mis à part, élevé au-dessus de nos esprits. Or, quelle est la partie de la messe qui dépasse le plus les pauvres facultés de notre esprit sinon le Canon ?

La séparation chantée par le Sanctus manifeste enfin la perfection du Canon



qui s'ouvre. Le Sanctus fait entrer au cœur de la religion catholique, au cœur de notre religion, dans ce que nous avons de plus sacré, de plus parfait : le sacrifice du Christ réalisé dans la consécration. Il convient de chanter la sainteté de ce qui va s'opérer.

En définitive, les accents du Sanctus constituent comme le refrain d'un cantique de l'âme assistant à ce qu'on a justement appelé les... saints mystères ou en les célébrant.

« Il est saint ! écrivait Dom Guillerand. Voilà le grand cantique du Ciel. Saint ! c'est-à-dire séparé. C'est vrai, vous ne ressemblez à rien. Vous êtes différent de tout, supérieur à tout. Je ne puis rien dire de plus. Tout ce

que j'ajouterais serait indigne de votre gloire. Ce serait vous comparer à des créatures ; vous les dominez toutes sans exception. Entre la plus haute et vous, il y a l'infini. J'aime mieux vous séparer d'elles, vous regarder tout seul

et chanter comme on chante au ciel : Saint ! Saint ! Saint ! c'est-à-dire incomparable ». ❀

Dom A. Guillerand, *Ecrits spirituels*, T. II, éd. Benedictine di Priscilla, 1967, p. 122.

Pour une spiritualité authentique

— Abbé François-Marie Chautard —

Retrouver le paradis terrestre a toujours été un vieux rêve de l'humanité : ne pas souffrir, ne pas mourir, ne pas vieillir, retrouver l'Eden, jardin merveilleux où le labeur inexistant ne laisserait pas place à l'ennui.

Les plus païens y voient un jardin de délices, les plus épicuriens un jardin de plaisir, et les plus démagogues l'eldorado qu'ils s'appliquent sans cesse à promettre à tout venant, âge d'or d'un homme enfin parvenu à sa maturité et surtout au bout de ses peines.

Pour les plus mystiques, le mythe reviendrait à envisager la vie spirituelle comme au temps perdu des conversations intimes du maître des lieux avec son Créateur. Belle vie spirituelle, faite toute de douceur et d'union à Dieu, harmonies de l'âme avec la sagesse et l'amour, liberté des enfants de Dieu parvenus à la douce et charmante paix d'âmes tout intérieures et avides de rencontrer au plus profond de leur être la présence de l'Ami. N'est-ce pas ainsi que Dieu créa l'homme ? Ne le fit-il pas pour être son image, son fils, son ami ? N'est-ce pas là un écho du rêve des Apôtres voyant dans le Messie le restaurateur d'un Royaume terrestre sans soucis et sans ennemis ?

Le rêve est séduisant... Davantage. Il est charmeur. Pire, il est envoûtant, car il est faux. Jamais n'existera ici-bas de vie

mystique sans vie ascétique, de résurrection sans croix, d'union à Dieu sans tentations, de saints sans faiblesses, d'hommes sans déceptions. Le Moyen Age l'avait bien compris, quand il gémissait « dans cette Vallée de larmes ». Non, le vieux rêve a été brisé, l'Eden fermé et l'Enfer ouvert.

« Par le péché, la mort est entrée dans le monde » dit l'Apôtre. La mort, le péché sont entrés dans le monde et ont entraîné dans leur sillage la tristesse, la faiblesse et donc aussi la pénitence, la mortification, la discipline, la règle, l'ascèse...

La vie chrétienne pour être féconde

et pacifiante doit être vraie. Non pas virtuelle, non pas imaginaire, non pas inventée au gré de nos désirs mais vraie, réaliste, authentique. Sinon, la réalité se chargera de nous ramener à elle. Et plus inexacte sera notre conception de la vie chrétienne, plus dure sera la chute.

Fausse serait évidemment une conception de la vie chrétienne qui ferait fi de l'appel à la vie d'union avec Celui qui a voulu se faire appeler Père par ses créatures et qui appela ses disciples « mes petits enfants ». Mais erronée serait également une spiritualité basée uniquement sur la tendresse d'un Dieu oubliant les terribles malédictions de Celui qui fouetta les indignes visiteurs de son Temple.

Une spiritualité sans amour de Dieu desséchait à ce point le chrétien qu'elle en ferait un squelette propre à effrayer d'éventuels disciples. Mais une spiritualité sans pénitence ferait de la vie chrétienne une mélasse informe, spiritualité plus sucrée que consistante, préparant des âmes capricieuses et immatures.

L'équilibre est délicat. Il faut une vie de discipline et une vie d'union à Dieu.



Le paradis terrestre (Brughel le jeune)

Plus précisément – et c'est ce que nous montre la vie des saints – il faut une vie de pénitence à la mesure de la vie d'union à Dieu et non point une vie d'union à la mesure de la vie de pénitence. La pénitence n'est qu'un moyen de protéger et de préparer une plus grande vie d'union à Dieu. Mais elle est nécessaire, indispensable.

Or, il se trouve des âmes désireuses d'union à Dieu mais réfractaires à tout esprit d'abnégation. Or, il se trouve des âmes scandalisées par l'idée même d'une mortification à offrir à un Dieu si bon. Or, il se trouve une prédication moderniste enterrant la croix au Sépulcre pour ne parler que de la résurrection sans la croix, de la joie sans le sacrifice, de l'amour sans le renoncement, de la charité sans la détestation de l'hérésie. Les Juifs avaient placé des gardes à l'entrée du Saint-Sépulcre, les modernistes placent

des soldats au Golgotha pour empêcher les passants de voir la Croix.

« Veillez » disait souvent Notre-Seigneur. En somme prenez garde, mais aussi méfiez-vous d'un discours qui supprimerait toute référence à la lutte contre le péché et la tentation, à la pénitence et donc à la Croix. Discours caressant les oreilles mais affaiblissant les âmes.

À ces « spirituels » qui prêchent un Christ qui nous aurait dispensé, par ses souffrances, de l'imiter dans sa croix, il ne serait que trop juste de rappeler Ses propres paroles : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Du reste, la mortification possède paradoxalement un parfum enivrant. Dans la supplique de sainte Thérèse d'Avila : *aut pati aut mori* : « soit souffrir soit mourir », on sent vibrer une flamme, une âme ardente, un cœur généreux qui voit dans

la pénitence un moyen privilégié de montrer au Christ l'amour de feu qui y règne. Lorsque saint Paul, l'Apôtre infatigable demande à châtier son corps, on perçoit sous cette plume le zèle de l'homme épris de Dieu, de l'esprit qui aimerait s'unir au Christ et qui constate avec peine combien son corps lui est un frein. Comment comprendre autrement ce cri de l'Apôtre : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? »

Pour les saints, la croix ne fut jamais séparée de l'amour du Christ, car ils avaient ce désir profond, brûlant de l'union avec Dieu et la pénitence leur apparaissait comme une amie fidèle, une alliée qui les aiderait à détruire en eux ce qui freine l'amour du Christ.

Loin de soupirer après un paradis terrestre fermé par le péché, ils aspiraient au paradis céleste ouvert par le Sauveur, laissant à tous les chrétiens un exemple à méditer et à imiter... ❀

Le mauvais genre

— Michel Fromentoux —

Les ennemis de Dieu inventent toujours du nouveau pour détourner de Lui la jeunesse.

L'idéologie du genre (*gender* en américain) à la mode aujourd'hui est l'expression de la pure négation de la nature, dans le droit fil révolutionnaire : il y aurait le sexe biologique et, à côté, des identités féminines ou masculines, construites par la société ou par l'environnement culturel, ou par la tradition des rapports entre les sexes. S'en débarrasser serait gagner la liberté de repenser le monde à sa guise. Sortir de sa condition d'homme ou de femme serait la nouvelle forme de libération pour régénérer l'espèce dans le sens que donnait à ce mot la Révolution de 1789 et amener nos contemporains à lancer des revendications révolutionnaires contre l'ordre social. Donc qu'un homme épouse une femme et une femme un homme serait pure convention sociale. Une coutume, sans plus, donc à proscrire.

On sent bien que cette idéologie fumeuse et pédante a été inventée pour acclimater le mariage homosexuel.

Il n'y aurait plus ni homme ni femme. Tout homme pourrait faire ce que fait une femme et réciproquement ; tous les marqueurs de différences entre les sexes devraient disparaître ; on chasserait ainsi toute différence et toute « inégalité », chacun pourrait s'accoupler avec qui il voudrait, le temps qu'il voudrait, toutes les entraves devraient tomber même celles de la nature, on bâtirait le paradis sur terre : plus besoin de se contrôler, toutes les pulsions seraient également respectables ; on aurait chassé le Dieu Amour, mais désormais tout amour serait Dieu. Ce serait le paradis sur terre...

Ce n'est là que grossière caricature de la phrase de saint Paul « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme »¹. Cela s'entendait dans l'ordre de la grâce mais quand on supprime l'ordre de la nature on se livre à

une action subversive. On peut bien sûr se lamenter sur une telle décadence morale mais cela ne suffit plus : il importe de bien savoir non seulement que la morale disparaît mais que l'État sous le joug duquel nous vivons, de par ses principes mêmes, ne peut que mettre la morale hors la loi, en tout cas qu'il ne dispose d'aucun moyen de s'opposer à la diffusion de telles insanités. On assiste à l'avènement des citoyens rêvés par les auteurs de la déclaration de Droits de l'Homme : des individus sans passé, sans avenir, sans racines, sans références transcendantes, n'obéissant qu'à leurs pulsions même contre nature, ayant seulement des droits, attendant tout de la société, n'ayant rien à lui donner en retour et ne se reconnaissant aucun devoir, surtout pas celui d'œuvrer à la pérennité de la patrie...

Tu seras un homme, ma fille !

Le pire est que l'idéologie fait son entrée dans l'Éducation dite nationale ; Sciences Po va proposer à la rentrée 2011, en matière de sciences humaines une offre pédagogique sur les questions liées aux « inégalités » entre les sexes. On

1. Gal 3/28.

apprendra qu'il y a d'un côté le sexe biologique et, à côté, des identités féminines, masculines, produites par la société et par l'environnement culturel. On n'échappera pas à cet enseignement quelles que soient les disciplines, car il est important, disent-ils, de sensibiliser les étudiants à ces questions et de diffuser dans un large public les « savoirs » produits dans l'ensemble des disciplines de sciences humaines

Quand on aime on ne compte pas : certains veulent que ce type d'enseignement soit proposé à tous les niveaux, de la maternelle jusqu'au lycée. Ainsi quand une institutrice voudra mettre les enfants en cercle elle ne pourra plus laisser les petits garçons se mettre autour comme pour protéger les filles car les filles n'ont pas besoin d'être protégées – ce n'est là, disent-ils, qu'un stéréotype qui doit disparaître. Tout doit contribuer à gommer l'identité et la vocation de l'homme et de la femme, sous prétexte d'empêcher les « inégalités », comme si toute différence était une inégalité...

On n'ose imaginer le genre de jeunesse que l'on va voir surgir. Filles et garçons s'habillent déjà de la même manière. Les adolescents traités comme faisant partie de l'autre sexe sont en pleine confusion et sont conditionnés pour la vie – une vie de douleur et de souffrance dont un exemple historique est Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, que l'on avait encouragé dans son enfance à se prendre pour une fille. Tout ce discours égalitaire et

paritaire ne résiste pas à l'observation des faits : on devra faire violence aux enfants en forçant les petits garçons à jouer à la poupée ou les petites filles à faire vrombir de petits engins de guerre. Ni eux ni elles n'en voudront spontanément pas plus, d'ailleurs, que de la mixité qui leur est imposée à l'école... Faudra-t-il former des équipes de football en mélangeant des hommes et des femmes ? Et le fait que l'espérance de vie des femmes (84,4 ans) dépasse de sept ans celle des hommes est-il encore tolérable ? A vouloir nier toute complémentarité entre les sexes on en arrive à des décisions aussi stupides que remettre en cause la possibilité pour les femmes de bénéficier de deux annuités supplémentaires de retraite par naissance d'un enfant. Car les beaux discours égalitaristes et libéraux ne se soucient aucunement des conditions concrètes de la vie des femmes qui élèvent des enfants et qui, en plus, devraient donc désormais trimer tard dans la nuit dans des ateliers, comme des hommes, voire accepter de travailler le dimanche pour faire du « fric », comme les hommes.

L'enseignement pourri

Deux conclusions s'imposent, la première – on a presque honte d'être obligé de rappeler une telle évidence – un homme est un homme, une femme est une femme, ce que la Bible dit beaucoup mieux : « Homme et femme il les créa... Et Dieu vit que cela était bon ». La femme a dans le cœur des trésors débordants,

l'homme est surtout destiné à exercer l'autorité. Quand j'étais petit – il y a fort longtemps – j'aimais beaucoup ma maman quand elle me prenait dans les bras pour me consoler et j'aimais beaucoup mon papa quand il s'installait magistralement pour tenir les comptes du ménage. Et j'aurais senti le monde s'effondrer sous moi s'ils avaient interverti leurs rôles.

La deuxième conclusion sera que l'Éducation dite nationale n'est pas dans son rôle quand elle impose cette idéologie aux enfants de France. Il n'appartient pas à l'école de la République d'imposer aux jeunes qui se forment les opinions versatiles qui ont cours dans une simple frange de la société. De plus imposer cette idéologie est un choix politique et n'a aucune justification scientifique dans les livres de *Sciences de la vie et de la terre*. Ces intellectuels désœuvrés et dépravés qui moulent et troublent les esprits à un âge où ils auraient plus besoin d'être aidés à se construire sont-ils les mêmes que ceux qui ont déjà essayé d'habituer les enfants à l'idée que l'on peut être homosexuel par le film débile *Le baiser de la lune* ? Ils ne visent qu'à faire perdre leur innocence aux âmes qui s'ouvrent au monde, qu'à forger des cœurs pervers. À l'heure où l'on veut dénoncer la pédophilie, on met en place tout à fait officiellement une entreprise de rapt d'enfants. Il est urgent de les sortir de cette pourriture pour les confier aux écoles hors contrat, qui sauvent encore leur liberté de n'enseigner que la vérité. ❀



Comme à l'accoutumée, la fin du trimestre fut riche en cérémonies fort diverses mais toutes plus émouvantes les unes que les autres.

Fidèles au poste, les clowns du cirque Bouglione ont égayé notre kermesse annuelle qui se tenait cette année les 28 et 29 mai.

Le 5 juin, Mgr de Galarreta conférait le sacrement de confirmation à 117 fidèles.

Quelques jours plus tard, le Saint-Sacrement processionnait solennellement dans Paris avec un

grand concours de fidèles et de pèlerins à l'occasion du dernier jour du pèlerinage de Chartres.

Dans le sillage de l'Eucharistie, 30 enfants s'engageaient fermement une semaine plus tard à suivre Jésus-Christ pour toujours, lors des communions solennelles, tandis que l'après-midi de ce même dimanche 19 juin, le Chœur de Saint-Nicolas et l'ensemble instrumental *Janua Caeli* interprétaient avec talent des œuvres du célèbre Vivaldi ainsi qu'une messe d'un grand compositeur hélas méconnu, Ristori.



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 2 juillet

+ 10h30: Première messe de M. l'abbé du Chazaud

Samedi 2 juillet et dimanche 3

+ En salle des catéchismes, exposition-vente de peintures

Dimanche 3 juillet

+ 9h00: Première messe de M. l'abbé Héon

+ 10h30: M. l'abbé Bouchacourt fêtera ses 25 ans de sacerdoce. Vin d'honneur sur le parvis.

+ Sur le parvis vente de miel

Samedi 9 juillet

+ 10h00: Première Messe de M. l'abbé Espinasse

Dimanche 10 juillet

+ 10h30: Première messe de M. l'abbé Rotoandro (Madagascar)

+ 17h45: Concert d'orgue par M. Gabriel Marghieri, titulaire de la basilique de Montmartre et de Saint-Bonaventure (Lyon)

Du 16 au 31 juillet

+ Camp des cadres (Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X)

Dimanche 17 juillet

+ Sur le parvis, quête pour le film sur Mgr Marcel Lefebvre

Du 29 au 31 juillet

+ Session d'été de Civitas à Chateauroux

Dimanche 7 août

+ M. l'abbé Amselgruber (FSSPX Allemagne) chantera la messe de 10h30 avec ses 80 choristes et donnera l'après-midi un concert spirituel à 15h30.

Lundi 15 août

+ 16h00: Procession du vœu de Louis XIII dans les rues de Paris

Dimanche 11 septembre

+ 15h00: Procession à N-D de Boulogne à Boulogne sur Mer. Départ derrière Nausicaa, sur le port, au niveau de la petite jetée du phare rouge. (Messe à 11h00, église Saint-Louis – 56 rue Félix Adam – 62000 Boulogne sur Mer – Tél. 03 21 10 52 11)

Jeu 15 septembre

+ 20h00: reprise des cours de catéchisme pour adultes.

Samedi 17 septembre

+ 13h00: reprise des cours de catéchisme pour adultes.

+ 14h30: reprise des catéchismes

15
AOÛT

Procession

en l'honneur de la

Vierge
Marie

Départ à 16 heures

sur le parvis de Saint-Nicolas du Chardonnet

Consécration de la France selon le vœu de Louis XIII

pour enfants.

+ 16h00: messe de rentrée des catéchismes

Dimanche 18 septembre

+ Sur le parvis vente de miel.

Mardi 20 septembre

+ 20h00: reprise des cours de doctrine approfondie.

Mercredi 21 septembre

+ 19h30: reprise des réunions de la conférence Saint-Vincent de Paul.

Dimanche 25 septembre

+ 10h30: messe de rentrée du groupe scout Saint-François-Xavier (groupe de la paroisse).

+ Sur le parvis, quête pour aider le Père Laurent Fleischmann OSB à construire une église à Rio de Janeiro

+ Recollection des anciens retraitants à partir de la messe de 10h30.

Samedi 1^{er} octobre et dimanche 2 octobre

+ Journée de la Tradition à Villepreux (samedi à 14h00 – dimanche à partir de 12h00).

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)